"Club nature" du Temps d'Activité Péri-éducatif (TAP) - école Bartholdi de Riedisheim Compte rendu de la sortie du mardi 24 mars 2015

Accompagnent Jean-Paul Ahr : Hélène Rivat, et Anne, animatrice du périscolaire.

Nous sommes à nouveau gâtés par un temps printanier, le soleil n'étant caché que progressivement par les nuages venant de l'ouest.

Première observation : sur le talus, à côté de l'escalier sur lequel se fait le rassemblement d'avant le départ, de nombreuses abeilles sauvages s'activent au ras de la pelouse. Quant à dire leur nom exact... En plus du compte rendu de la sortie précédente, Jean-Paul remet à chaque enfant trois premières photocopies de la revue La Hulotte consacrée aux fleurs du printemps ; que les intéressés pourront colorier, et commencer avec elles un classeur consacré à nos découvertes.

Nous sommes attendus, alors il ne faudrait pas trop traîner; mais comment ne pas profiter du fait que quelques oiseaux se laissent facilement observer? Alors on se passe quand même les jumelles, pour (essayer de) mieux voir, là des pigeons, là un moineau, là des tourterelles turques, des pies sur le gazon d'un jardin, et même un rougequeue, perché sur une antenne de télé, dont on écoutera le curieux chant, sorte de gazouillis se terminant par un bruit de papier froissé caractéristique! La mésange charbonnière égrène inlassablement ses deux notes. Et puis, à un endroit où on l'entend bien, Jean-Paul nous donnera un truc pour reconnaître facilement le chant du pinson: on imagine que, par sa strophe toujours répétée, il dit au paysan "Sème, sème..., tu gagneras bien ta petite vie!"

Dans le haut de la rue de Habsheim, en face du restaurant Schétzahus, nous voilà arrivés chez Clarisse et Gérard Boulanger. Dès notre entrée dans leur jardin, Gérard nous présente le nid fait de mousse, de crin de cheval, de duvet... qu'il a retiré du nichoir pour **mésanges** accroché à un arbre, lorsqu'il l'a nettoyé. Puis, devant les posters affichés à l'arrière de sa voiture, il nous parle du **blaireau**, cet animal redevenu commun chez nous mais qu'on n'a guère l'occasion de rencontrer, du fait qu'il est essentiellement nocturne - par crainte de l'homme, sans doute. Jean-Paul ajoute à cet exposé la présentation d'un crâne de blaireau, qu'il a trouvé à l'entrée d'un terrier, et dans un guide des mammifères, il montre les pages de photos de crânes qui lui ont permis de vérifier quel animal avait "perdu la tête" (!).

Mais nous ne sommes pas à la fin des surprises. Clarisse nous emmène maintenant voir "l'hôtel à insectes" accroché au mur de la maison, et qui de toute évidence est bien occupé. Bonne question d'un enfant : qu'est-ce qu'elles ont donc à voler sans cesse devant ces trous, ces abeilles sauvages ou autres bestioles ?... Gérard, entre-temps, était allé chercher la victime d'on ne sait quelle maladie ou mauvaise rencontre : un gros hérisson, sans aucune blessure visible ; la preuve qu'on peut très bien le prendre en main, malgré ses piquants, est donnée par Jean-Paul, qui évoque les fakirs pour expliquer pourquoi sa peau n'est pas devenue une passoire!

C'est ensuite, au fond d'une ancienne carrière toute proche, et au-dessus en lisière de champ, que Gérard nous fait découvrir un ensemble de coulées et d'ouvertures de terriers de blaireaux, le plus surprenant étant les trous dans le champ même, réouverts alors qu'il a été labouré! Les galeries reliées entre elles peuvent atteindre 15 mètres de long, nous explique Gérard, et descendre à 4 m de profondeur; le renard peut y cohabiter avec le blaireau (mais ils font chambre à part!).

Un grand merci à Clarisse et Gérard Boulanger pour leur sympathique accueil et leur disponibilité!

Nous n'avons pas vu le temps passer pendant toutes ces passionnantes découvertes. Il va nous falloir renoncer à revoir les alpagas de près dans leur enclos, nous contentant de les repérer de loin aux jumelles. Nous monterons quand même voir l'âne solitaire de Gilbert Perrin, mais sans pousser jusqu'aux deux autres ânes, ceux de l'association Zone Verte. Nous sommes là au Fuchsberg, la colline aux renards.

Nous voilà assis pour une pause sur le talus sous le verger pédagogique de l'association d'arboriculture de Riedisheim, l'occasion, pour celles et ceux qui y ont pensé, de prendre leur goûter et de boire un coup. C'est là aussi que Jean-Paul propose de s'exercer à utiliser les jumelles, après qu'il en ait expliqué les réglages. La visibilité n'est pas bonne, mais l'on distingue quand même le radar au sommet du Grand Ballon, plus haut sommet des Vosges ; dans une autre direction, la centrale nucléaire de Fessenheim ; la Forêt Noire, elle, est dans la brume. Peu de fleurs, et nous n'aurons pas eu le temps de vraiment nous y intéresser. Dans un jardin nous avions repéré un tapis de ficaires, ici le lamier pourpre, le lierre terrestre, des violettes odorantes... Autre subtile odeur, celle des premières floraisons blanches d'un prunier sauvage.

La traversée - tolérée - d'un champ labouré nous fait découvrir une "plumée"; là, nous explique Jean-Paul, un pigeon ramier est arrivé au bout de sa vie dans les serres d'un rapace, très probablement un autour des palombes. Et pourquoi pas dans la gueule d'un renard? Parce que le bout intact des plumes indique qu'elles ont été tirées par un bec et non broyées par des dents. Des corbeaux, peut-être aussi des corneilles, cherchent leur nourriture dans le champ.

Alors que nous passons à côté d'un petit bois, des notes répétitives font réagir Jean-Paul, qui montre l'oiseau dans son livre ; il s'agit du **pouillot véloce**, petit oiseau verdâtre revenu depuis quelques jours seulement de ses vacances d'hiver en Afrique! Une partie de ce bosquet, acquise par la commune, pourrait bien devenir une nouvelle petite réserve naturelle, après celle que nous visitons pour finir: la fontaine Saint Marc - en alsacien Màrksbrénnla. C'est Gérard Boulanger qui est ce qu'on appelle le conservateur de ce site, géré par le CSA, le Conservatoire des Sites d'Alsace. **Le saule fragile** - ici un mâle - y laisse tomber ses chatons fânés, encore jaunis par du pollen. Surprise: deux **canards colverts** mâles sur le bassin du milieu; nous en verrons un s'envoler lorsque nous serons revenus sur le grand chemin. Et re-surprise: **un faucon crécerelle** au sommet d'un épicéa, puis d'un autre un peu plus loin! Il fallait quand même avoir acquis déjà une certaine maîtrise dans l'usage des jumelles pour pouvoir profiter de cette chance de l'observer!

En descendant la rue Saint Marc, des pervenches dans un jardin, des muscaris, et partout maintenant des primevères, des jacinthes, des narcisses, les forsythias en fleurs... C'est le printemps! Mais le temps manque maintenant, alors l'objectif devient le retour à l'école, où l'on arrive pile à 18 h. Nous en étions partis à 15 h 45.

Quelques nouveaux noms de plantes et bêtes rencontrées, ou dont nous avons parlé :

le lamier pourpre - die rote Taubnessel / le lierre terrestre - der Gundermann un prunier sauvage - eine wilde Pflaume / le saule fragile - die Bruch-Weide

l'abeille sauvage - die Wildbiene

l'autour des palombes - der Habicht / le canard colvert - die Stockente le faucon crécerelle - der Turmfalke / la pie bavarde - die Elster le pinson des arbres - der Buchfink / le pouillot véloce - der Zilpzalp

l'âne - der Esel / l'alpaga - das Alpaka, die Kamelziege (?) le blaireau - der Dachs / le hérisson - der Igel / le renard - der Fuchs

Explication de la méthode pédagogique des mots écrits en gras :

le lamier pourpre - **die** rote **Taubnessel** : **le lamier** et **die Taubnessel** sont les "noms de famille", tous les **lamiers** sont des **Taubnessel**, pourpre et rote sont les "prénoms", l'espèce précise.

De même, **le saule** = **die Weide**, fragile et Bruch- indiquant l'espèce précise.

Chaque faucon est ein Falke, crécerelle et Turm indiquent l'espèce précise.

La pie bavarde - die Elster : un seul mot en allemand ; en français on ajoute rarement l'adjectif bavarde, qui différencie cette pie d'une autre espèce, la pie bleue - die Blauelster.